

# À PROPOS DE LA HAFTARAH DE LEKH LEKHA

par le Docteur Serge Hanoun

Le troisième Chabbat de l'année juive liturgique, nous lisons la paracha Lekh Lekha, dans Berechit (Génèse 12, 1 à 17, 27) que nous faisons suivre de la lecture de la haftarah tirée du Livre d'Isaïe (Is. 40, 27 à 41, 16).

Plusieurs questions se posent : Qui était Isaïe ? Quelle est la composition du Livre d'Isaïe ? Pourquoi lit-on encore Isaïe après les Fêtes de Tichri ? Pourquoi cette section accompagne-t-elle la paracha de Lekh Lekha, et quelle en est la composition ? Et enfin, quels commentaires peut-on en tirer ?

## Le prophète Isaïe. Le Livre d'Isaïe

Le prophète Isaïe (Yecha'yahou יְשַׁעְיָהוּ en hébreu, ce qui signifie « D.ieu est mon salut ») est un des 3 grands prophètes qu'on rencontre dans le Tanakh, avec Ezéchiel et Jérémie. Je rappelle qu'on parle de « grands prophètes » et de « petits prophètes » (au nombre de 12) non pas en raison de leur importance ou de leur rôle – qui est certes important –, mais en fonction du nombre plus ou moins élevé de chapitres des livres qui parlent de leurs prophéties. Cela étant dit, Isaïe est un prophète majeur qui a profondément marqué le judaïsme et l'idée de messianisme, et ses prophéties ont été largement commentées par les rabbins à toutes les époques.

Le prophète Isaïe vivait au 8<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, sous le règne de plusieurs rois de Juda (Ousias, Yotam, Achaz et Ezéchias). On sait peu de choses le concernant, et on pense qu'il appartenait à un milieu aristocratique, était peut-être prêtre, était marié et avait deux enfants (Is. 7,3 et Is. 8, 1-4). Il aurait été mis à mort à l'âge de 120 ans par le roi Ménaché, petit-fils du roi Ousias. Dans le 1<sup>er</sup> chapitre de son livre il est simplement décrit comme le fils d'Amoç. Il a vécu, semble-t-il, la destruction du Royaume du Nord ou Royaume d'Israël par les Assyriens, à la suite d'alliances malheureuses avec l'Égypte (qu'il compare à une « canne de roseau ») et avec Babylone, alliances qu'il condamne à plusieurs reprises.

Le Livre d'Isaïe comporte 66 chapitres, et il se compose de 2 parties qui semblent parler d'événements qui ne se sont pas produits à la même époque, conduisant à penser qu'il a été rédigé par deux personnes différentes, la seconde étant alors appelée « Deutéro-Isaïe ». En effet,

dans la seconde partie du Livre, le prophète parle de Cyrus, roi de Perse, qui vécut au 6<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, et qui promulgua un décret en -538 autorisant le retour d'exil des Judéens déportés en Babylonie après la destruction en -589 du 1<sup>er</sup> Temple de Jérusalem par Nabuchodonosor, et la reconstruction du Temple.

La première partie du Livre d'Isaïe (chapitres 1 à 39, appelés « oracles d'accusation ou d'affliction ») raconte plusieurs événements historiques : la guerre entre Aram et Israël, la destruction du royaume d'Israël par les Assyriens en -722 (et sa population dispersée à l'origine de ce qu'on a appelé « les 10 tribus perdues »), et le siège de Jérusalem par les Assyriens miraculeusement levé au temps d'Ezéchias, roi de Juda. Le prophète accuse Israël et ses dirigeants d'avoir un comportement immoral, d'avoir abandonné D.ieu pour adorer des idoles, Baal et Astarté, et d'accomplir des sacrifices sans valeur.

Dans la seconde partie du Livre (chapitres 40 à 66, appelés « chapitres de consolation ») le prophète console son peuple qui a connu la guerre et la défaite face aux Babyloniens, l'exil et subi la perte de son Temple, et qui se croit définitivement abandonné par D.ieu.

Isaïe tente de le rassurer, en lui apportant l'espérance d'un pardon et d'une rédemption, l'espoir d'un retour à Jérusalem, et la promesse de le protéger face aux nations qui le menacent. Il encourage, par ailleurs, les exilés à retourner dans leur pays (ils n'auraient été que 10% à le faire), et évoque le rôle de Cyrus, qui est appelé « Messie » au verset 1 du chapitre 45.

## Lectures liturgiques du Livre d'Isaïe

Les textes des haftarot (pluriel de haftarah, terme qui signifie « conclusion ») sont extraits des Néviim (Josué, Samuel, Rois, les 3 « grands prophètes » et plusieurs « petits prophètes »).

Instituée à une époque où la lecture de la Torah était interdite (2<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne, au temps de l'occupation de la Judée par les Grecs), la lecture de la haftarah succède, lors de l'office du matin de Chabbat (cha'arit), à la lecture de la section hebdomadaire de la paracha avec laquelle elle comporte toujours un thème qui rappelle celui de la sidra ou péricope (1).

Le Livre d'Isaïe est une source importante de haftarot. En effet 15 des haftarot de Chabbat

sont extraites du Livre d'Isaïe. Et toutes les parachiot de Devarim (5<sup>ème</sup> livre de la Torah), sauf les 2 dernières, sont suivies de la lecture d'une haftarah tirée du Livre d'Isaïe. C'est notamment le cas du Chabbat qui précède Ticha Béav (9 Av), appelé « Chabbat Na'hamou », du nom du 1<sup>er</sup> mot de la haftarah lue ce jour-là : « Na'hamou נַחֲמוּ, na'hamou 'ami עַמִּי » (2), ce qui signifie « Consolez, consolez mon peuple » et qui constitue donc le début des haftarot dites « de consolation » (Is. 40,1-26).

Alors qu'on pouvait penser qu'on cesserait de lire Isaïe après les fêtes de Tichri, le pardon ayant été demandé et, nous l'espérons, obtenu après Kippour et Hocha'ana rabba, on constate que les 3 premières sections hebdomadaires de la Torah lues le Chabbat (Berechit, Noa'h et Lekh Lekha) sont également suivies de la lecture de textes du « second Isaïe » ou « Deutéro-Isaïe ».

Une des explications données est que les « expériences » adamique et « noa'ide » n'ont pas été totalement satisfaisantes, et qu'il a fallu attendre l'arrivée d'Abraham « qui représente l'humanité idéale, celle qui défend la justice et le droit, l'amour et la vérité » (rabbin Claude Brahami), qui est un Juste vis-à-vis de D.ieu et vis-à-vis des autres et qui est le père du monothéisme.

#### Haftarah Isaïe 40,27 à 41,16

On pourrait la résumer par un mot : Espérance. Remarquons d'abord qu'elle commence là où s'était terminée la haftarah « Na'hamou, na'hamou 'ami », elle-même début des haftarot de consolation, achevant ainsi un cycle de paroles de réconfort, de promesses et d'espoir. Elle comporte 3 parties que nous allons commenter brièvement.

1<sup>ère</sup> partie : versets 27 à 31 du chapitre 40. Le prophète s'adresse à Jacob (projet national, promesse de « Terre promise »), à Israël (projet spirituel, à qui est donnée la Torah) et qui est découragé, pensant avoir été abandonné par D.ieu en raison des fautes commises. Non, il n'est pas oublié, D.ieu n'est pas « fatigué » de son peuple, et on ne peut pas imaginer Ses volontés (ceci est à rapprocher des versets d'Is. 55, 6-9 (3) où D.ieu dit « ...Mes voies sont au-dessus de vos voies, Mes pensées au-dessus de vos pensées »). D.ieu est inaccessible à la pensée humaine. Comme le dit Armand Abécassis, on peut « penser à D.ieu » mais on ne peut pas « penser D.ieu ».

Au verset suivant, Isaïe nous dit que D.ieu « donne de la puissance à celui qui est fatigué... » (ce verset 29 est repris dans les prières du matin dès le lever ou berakhot hacha'har. La force qui nous est donnée est à la fois physique et spirituelle et nous permet de ne pas nous

décourager, et de nous transformer : « ceux qui espèrent en l'Éternel voient leurs forces se renouveler, il leur pousse des ailes comme les aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » Le prophète s'adresse entre autres aux exilés de Babylone qui hésitent encore à rentrer en Judée.

2<sup>ème</sup> partie : versets 1 à 7 du chapitre 41.

C'est D.ieu qui prend la parole et s'adresse aux « nations » qui menacent Israël et avec lesquelles Il veut bien discuter, comme devant un tribunal, pour défendre Son peuple. Il leur donne au verset 2 l'exemple de Cyrus, venu de l'est (d'autres exégètes voient plutôt dans ce verset une allusion à Abraham venu d'Our en Chaldée), et qu'Il a soutenu (comme c'est explicitement dit au verset 45,1 où Cyrus est nommé et appelé « Mon oint יְהוָה לְמִשְׁחָי » par D.ieu) (4), Cyrus qui a accepté le retour d'Israël sur sa terre et la reconstruction du Temple, Cyrus que D.ieu se propose d'aider pour combattre les ennemis d'Israël ( les « îles », c'est-à-dire ceux venus par la mer, ou des confins de la terre) et détruire leurs idoles.

3<sup>ème</sup> partie : versets 8 à 16 du chapitre 41.

D.ieu rassure Israël, Jacob, « graine d'Abraham mon bien-aimé (Ohavi אֲהָבָי) », mot très fort qui montre l'attachement de l'Éternel à celui qui est prêt (Hinéni הִנֵּנִי) au don de ce qui lui est le plus précieux, son fils unique, Isaac.

Et on voit là le lien qu'il y a avec la paracha, lien qui se précise dans les versets suivants par la promesse d'une alliance éternelle aussi forte que celle établie avec le Patriarche. Par trois fois (versets 10, 13 et 14), D.ieu dit à son peuple « n'aie pas peur, ne crains rien ».

Et même s'il paraît faible et petit, le « vermisseau de Jacob, le reste d'Israël » vaincra ses ennemis grâce à l'aide de D.ieu, « Ton Sauveur, Le Saint d'Israël ».

Et Israël sera alors comme la herse qui laboure la terre de ceux qui veulent le détruire, ni montagnes ni collines ne lui résisteront. Et la haftarah se termine par une glorification de l'Éternel.

Ce qui caractérise le discours prophétique, ce n'est pas de prévoir l'avenir, mais plutôt de donner un sens aux événements et de permettre à l'homme de prendre ses responsabilités. Et le message d'espérance que nous donne ici Isaïe peut être transposé à notre époque troublée, pour nous permettre d'affronter les difficultés de la vie, les difficultés du quotidien et les dangers qui nous menacent.

#### Notes

(1) Lecture de la haftarah en dehors du Chabbat ordinaire :

–lors de l’office du matin des jours de fêtes juives : parachiot spécifiques des 2 premiers et 2 derniers jours de Pessah, des 2 jours de Chavouot, des 2 premiers jours de Souccot, à Chémini ‘atséret (fin de Souccot) et à Sim’hat Torah, des 2 jours de Roch Hachana

–lors des offices du matin et de l’après-midi de Kippour

– lors du jeûne de Guédalia, à min’ha (Isaïe 55,6 à 56,8)

– lors du jeûne du 9 av avec lecture de la haftarah à l’office du matin (Jérémie 8,13 à 9,23) et à celui de l’après-midi (Osée 14,2–10)

– une haftarah spécifique est lue le Chabbat qui précède Roch ‘Hodesh (I Samuel 20, 18-42) et le Chabbat Roch ‘Hodesh (Isaïe 66,1-24).

(2) Consolez, consolez mon peuple, dit votre D.ieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps d’épreuve est fini, que son crime est expié, qu’elle a reçu de la main du Seigneur double peine pour toutes ses fautes. (Is. 40, 1-2)

(3) Cherchez le Seigneur pendant qu’il vous est accessible ! Appelez-le tandis qu’il est proche ! Que le pervers abandonne sa voie, et l’impie ses machinations, qu’il revienne à l’Éternel, Il aura pitié de lui, à notre D.ieu, car il prodigue son pardon ! Car vos pensées ne sont pas Mes pensées, ni vos voies ne sont Mes voies, dit l’Éternel. Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont au-dessus de vos voies, et Mes pensées de vos pensées.

(Is. 55, 6-9)

(4) Ainsi parle l’Eternel à son oint, à Cyrus – car Je l’ai pris par la main pour mettre les nations à ses pieds et délier les ceintures des rois, pour ouvrir devant lui les battants et empêcher que les portes ne lui soient fermées. (Is. 45, 1)

NB :

Is : abréviation d’Isaïe.

« ‘ » : lettre « ‘aïn » ou « het »



Isaïe d’après Michel Angelo (1509)